

## AVANT-PROPOS : PRÉSENTATION DU CONCOURS B/L ET ANALYSE DES RÉSULTATS D'ENSEMBLE

Il est d'abord utile de rappeler aux futurs candidats l'esprit général du concours B/L.

Il s'agit d'un concours « lettres et sciences humaines » qui est à la fois pluridisciplinaire et généraliste. La plupart des épreuves y ont un coefficient identique. Il recrute, sur le seul critère de l'excellence dans diverses disciplines, des élèves venant d'horizons divers (littéraires, scientifiques) et se destinant à des carrières elles aussi diverses, le plus souvent celles de l'enseignement supérieur et de la recherche. Rappelons qu'un élève reçu à l'E.N.S. (Paris) — c'est là une de ses particularités — peut s'y orienter librement vers tous les types d'études de lettres ou de sciences humaines, voire de sciences exactes, quel que soit le concours qu'il a passé et quelles que soient les épreuves d'option (écrite ou orale) qu'il a choisies. Rappelons aussi que, contrairement à une idée répandue, si les classes préparatoires procurent au plus grand nombre d'élèves des méthodes de travail indispensables à de bonnes études supérieures et une solide formation dans les principales disciplines formatrices de l'esprit, les élèves reçus à l'E.N.S. (Paris) peuvent y embrasser une variété de disciplines bien plus grande que celles auxquelles ils ont été formés en classes préparatoires. Les élèves issus de B/L savent qu'à l'E.N.S., on prépare les élèves à la recherche en histoire, en sociologie, en économie, en mathématiques, en philosophie, en lettres, en langues, mais ils ignorent souvent qu'ils pourront aussi y étudier le droit, l'anthropologie, l'histoire et la philosophie des sciences, la linguistique, la psychologie, les sciences cognitives, voire la sinologie, l'archéologie, les études cinématographiques, la musicologie ou l'histoire de l'art. Ils auront une idée de la variété des parcours possibles en consultant la brochure « Enseignements et recherches des départements et laboratoires de lettres et sciences humaines » disponible en ligne sur le site de l'E.N.S. ([http://www.ens.fr/departements/brochure\\_2006.php](http://www.ens.fr/departements/brochure_2006.php)).

Quant au concours 2005, il dénote une continuité mais aussi une nette progression par rapport aux années précédentes. On remarque d'abord une augmentation sensible du nombre de candidats, que ce soit à l'ensemble de la banque d'épreuves « sciences sociales » (592 présents au lieu de 543 en 2004), ou au concours B/L en particulier : 446 candidats ont composé à toutes les épreuves, au lieu de 380 l'an passé. C'est en partie à cette augmentation globale du nombre de candidats, mais aussi à une bonne tête du concours qu'est due la nette progression des résultats des candidats admissibles, et *a fortiori* des admis. Des 56 candidats déclarés admissibles (2004 : 55), le dernier avait une moyenne de notes d'écrit de 10,75, alors que le dernier admissible de 2004 n'obtenait que 9,67 moyenne. Mais les candidats de la suite

du classement ont connu une progression tout aussi spectaculaire de leurs performances : c'est pourquoi le jury a pu déclarer 153 candidats « sous-admissibles » tout en haussant la barre de « sous-admissibilité » à 8,5 alors que, l'année précédente, seuls 52 candidats avaient été déclarés « sous-admissibles » avec une barre de 7,92. C'est dire que, dans l'ensemble, le jury avait tout lieu d'être satisfait des performances écrites des candidats.

Que 2005 fût un bon cru s'est confirmé à l'oral : le dernier admis avait une moyenne de 11,10 et le premier 15,85. Le jury aurait donc aimé pouvoir recevoir plus de candidats qu'il n'avait de postes à sa disposition (25, comme les années précédentes), et il se consola en voyant que le fonctionnement régulier de la banque « sciences sociales » permettait, cette année encore, à quelques très bons candidats non admis d'intégrer une autre École normale supérieure. Que de telles moyennes soient obtenues, par autant de candidats, à un des concours qui passent légitimement pour être des plus difficiles par la hauteur de ses exigences disciplinaires et par la variété de ses épreuves, mérite d'être noté, et loué, à une époque où les jurys des examens et concours universitaires sont généralement d'humeur maussade. Que les candidats, et leurs préparateurs, soient félicités de leur valeur et de leurs efforts.

Pour le reste, le concours B/L de l'École normale supérieure demeure ce qu'il a toujours été : le jury d'abord, dont la présidence demeure liée à la Direction de l'École mais dont la composition, qui n'a subi d'autre évolution que le renouvellement « naturel » des commissions, dénote toujours son indépendance, même à l'égard de l'E.N.S. Rappelons que l'écrit est corrigé selon les règles usuelles de la banque entre les trois E.N.S. : pour les épreuves relevant de cette banque (sciences sociales, philosophie, mathématiques, histoire), la moitié des membres des commissions sont nommés par l'E.N.S. (Paris), l'autre moitié par l'E.N.S.-Cachan (respectivement un économiste et un sociologue pour l'épreuve de sciences sociales), mais chaque commission fonctionne comme un seul corps et toutes les copies circulent sans discrimination entre tous ses membres aux fins de double correction. L'oral du B/L est organisé par l'E.N.S. (Paris) seule, selon des règles déontologiques claires et constantes : non-communication des notes d'écrit ou des provenances des candidats aux membres du jury lors des épreuves orales, publication écrite (dans le présent rapport et sur les murs de l'E.N.S. pendant les oraux) et orale (lors de la réunion à l'E.N.S. de tous les admissibles avant les épreuves) des noms des membres du jury ainsi que des règles et usages précis gouvernant les épreuves orales — ces dernières mesures étant destinées à garantir une égalité d'information entre tous les candidats, notamment entre « parisiens » et « provinciaux ».

Au contraire de l'année précédente qui avait été marquée par diverses innovations (une évolution de la pratique de la commission d'économie dans la constitution des dossiers, un nouveau programme d'histoire contemporaine et la présence d'une nouvelle population de candidats à la banque d'écrit, ceux du concours de l'ENSAE et de l'INSEE), aucune évolution importante n'a marqué le concours 2005.

Cette année encore, on a pu constater que, contrairement à des craintes plusieurs fois affirmées, la présence de cette nouvelle population de candidats n'a pas eu d'effets négatifs sur le niveau d'exigence (notamment en mathématiques) au concours B/L. Le jury avait pris de sérieuses précautions concernant cette épreuve de mathématiques. D'une part, on s'était assuré d'une véritable progressivité du problème, qui laissait aux candidats faibles, mais non nuls, des chances réelles d'avoir une note autour de 05 ou 06. D'autre part, on a pu prouver *a posteriori* que la forte proportion de notes très basses obtenues à cette épreuve (beaucoup de 01 ou de 02), n'était nullement due à la présence, au sein des candidats aux E.N.S., de cette population de candidats ENSAE-INSEE *a priori* plus « forts en mathématiques ». On a pu le vérifier lors de l'admissibilité. Ainsi, si la moyenne de l'ensemble des candidats à l'épreuve de mathématiques (tous concours confondus) est de 5,55 (pour un écart-type de 4,91<sup>1</sup>), la moyenne des candidats aux seules E.N.S. est de 4,91 avec un écart-type de 4,55, ce qui est considérable à ce type de concours et qui donne à l'épreuve de mathématiques un poids important dans le concours : il l'aurait été sans doute encore davantage sans cette population ENSAE-INSEE, qui obtient, elle, 12,73 de moyenne avec un écart-type de 7,07. En réalité, on constate, si l'on se limite aux candidats aux E.N.S, que les candidats « mauvais » en mathématiques sont les candidats « mauvais » tout court, ce qui compense largement à la fois l'effet d'un écart-type plus élevé que dans les autres épreuves et le mélange de deux populations de candidats. On a pu le mesurer exactement de la façon suivante : si, pour l'ensemble des admissibles, on neutralise l'épreuve de mathématiques, 8 candidats sur 56 sortent de la liste ; mais la neutralisation de l'épreuve de français entraîne la « sortie » de 9 admissibles, et la neutralisation de la philosophie, la « sortie » de 6 admissibles. Le concours des E.N.S. n'est donc nullement faussé par la présence des quelques dizaines de candidats ENSAE-INSEE qui sont mêlés à eux, et le poids de l'épreuve de mathématiques au B/L n'est finalement ni plus ni moins élevé que celui des épreuves « littéraires ».

---

<sup>1</sup> A titre de comparaison, on rappellera que, au concours 2003, où il n'y avait que des candidats aux E.N.S, mais où, il est vrai, le problème de mathématiques avait été jugé difficile et peu progressif, 43 candidats seulement avaient obtenu 10 ou plus, alors que, cette année, 91 candidats obtiennent un note égale ou supérieure à 10.

C'est là l'essentiel. Rappelons, en effet, que la particularité d'un concours comme le B/L est qu'il mêle des épreuves scientifiques et littéraires et fait donc cohabiter des disciplines dont la « culture de notation » est très différente (échelles étendues dans le premier cas, resserrées dans le second) ; une des conditions de l'équité du concours étant de respecter l'égalité entre les épreuves et les disciplines, il convient de faire en sorte que les deux « cultures » se rapprochent et obtiennent, au mieux, des écarts-types voisins (l'écart-type mesurant le coefficient réel de l'épreuve, par différence avec son coefficient nominal, qui est le même pour toutes, du moins à l'écrit). C'est ce à quoi le jury, qui avait reçu des consignes en ce sens, s'est vigoureusement employé, les commissions d'histoire et de philosophie atteignant même des écarts-types sensiblement supérieurs à ceux de l'année précédente. Signalons par conséquent aux candidats qu'ils ne doivent pas s'étonner si, dans telle ou telle discipline littéraire, ils obtiennent au concours des notes bien inférieures à celles qu'ils obtiennent au cours de l'année : il s'agit moins d'évaluer la valeur intrinsèque d'une copie que de la comparer à toutes les autres, en utilisant au maximum toute l'échelle des notes. Ce système de notation a aussi permis, réciproquement, à quelques privilégiés d'obtenir des notes excellentes, et sans doute supérieures à celles qu'ils obtenaient dans l'année : on relève deux 19 en sciences sociales, deux 19 en français, un 20 en anglais, etc.

En conclusion, on ne peut que reprendre la note d'optimisme que l'on a déjà entonnée précédemment, même si elle doit être modulée par les doléances ordinaires des différentes commissions dont on lira ci-après les rapports, épreuve par épreuve. L'excellente tenue d'ensemble de ce concours doit être entendue comme un signe d'encouragement pour tous les candidats de la session 2006 et leurs professeurs. Rappelons ici, une fois de plus, que l'École normale supérieure est consciente que son concours B/L n'a pas seulement pour objectif de sélectionner quelques dizaines des meilleurs khâgneux qui deviendront quelques-uns des meilleurs normaliens. La banque d'épreuves de ce concours sert bien d'autres objectifs, de plus en plus nombreux, et il faut s'en féliciter. Ce concours a notamment pour effet de permettre à quelques centaines d'étudiants de premier cycle de bénéficier d'un vrai enseignement généraliste et polyvalent en lettres et en sciences sociales. De même que les khâgnes doivent veiller à préparer au mieux tous les candidats aux E.N.S., celles-ci doivent veiller à préserver au mieux un des maillons les plus solides du système universitaire français que sont les classes préparatoires littéraires, et parmi celles-ci la spécificité B/L. Que tous ceux, candidats, professeurs, membres des jurys, chefs d'établissement, qui, par leur

dévouement et leur qualité, participent à cette entreprise collective dont l'Ecole normale supérieure (Paris) n'est qu'un des aspects les plus visibles, soient ici par elle remerciés.

Le président du concours B/L

Francis Wolff